

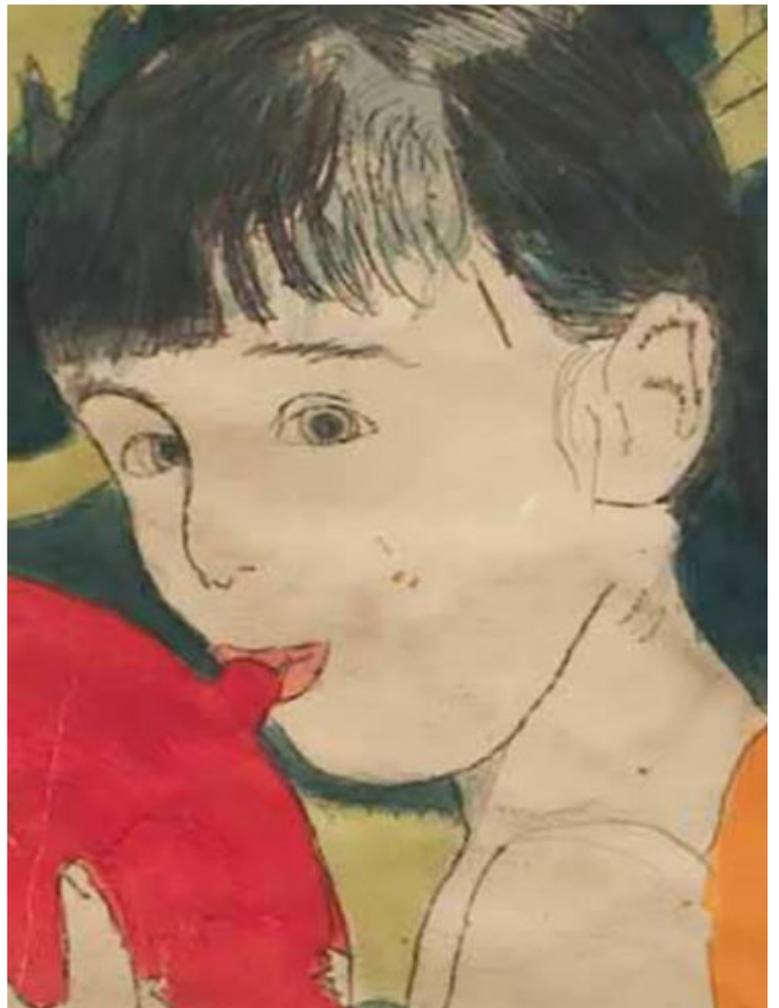
Les rencontres du film d'art

Edition **2020**

REVOLUTIONS OF THE NIGHT : THE ENIGMA OF HENRY DARGER

de Mark Stokes

2017



26/10/2017

À l'intérieur du «sanatorium» qui a produit l'«outsider» Henry Darger

Avec *Revolutions of the Night*, le documentariste Mark Stokes découvre le traumatisme infantile qui a inspiré le fabuliste controversé.



Revolutions of the Night: The Enigma of Henry Darger

Revolutions of the Night, un nouveau documentaire sur le célèbre artiste étranger Henry Darger, commence comme un film d'horreur, alors que deux personnes enquêtent sur les ruines d'un sanatorium public pour enfants dans le centre de l'Illinois. Avec juste une lampe de poche pour les conduire dans l'obscurité, les explorateurs observent des débris répandus, puis tombent sur une pièce avec du sang éclaboussé séché sur les murs. On sent immédiatement que des choses terribles se sont produites ici, et plusieurs historiens qui apparaissent plus tard dans le film confirment que les enfants ont été maltraités à l'institution tout au long de son existence. Cet environnement misérable fournit un indice, selon le réalisateur Mark Stokes, sur la psychologie de Darger, qui a passé plusieurs années au sanatorium jusqu'à ce qu'il s'enfuit à l'adolescence. En tant qu'adulte vivant à Chicago, dans une petite chambre louée à Lincoln Park, Darger a passé des décennies à raconter un univers imaginaire à la fois en prose et en peinture, sans jamais partager ses créations avec personne. Ce n'est qu'après sa mort en 1973, à 81 ans, que sa sortie a été découverte; beaucoup loueraient l'œuvre pour ses qualités inquiétantes et cauchemardesques.

Stokes ne se demande jamais si Darger était un grand artiste, bien que plusieurs des personnes interrogées, qui vont des historiens de l'art aux voisins de Darger, se demandent s'il était sain d'esprit. Le sous-titre du film, *L'énigme de Henry Darger*, fait référence au mystère de ce qui l'a inspiré à créer si prolifiquement quand il n'avait pas l'intention de voir son travail.

Stokes conclut que Darger a écrit et peint compulsivement pour atténuer la douleur d'avoir été abandonné enfant et maltraité à l'infini dans le sanatorium de l'État. La structure cyclique du documentaire - qui oscille entre l'enfance de Darger, l'âge adulte solitaire et le succès posthume - continue de revenir à ses années au sanatorium, comme si Darger était incapable d'échapper à ses souvenirs de l'endroit.

Cette théorie est certainement confirmée par les travaux de Darger. Dans son monde imaginaire, les dirigeants d'une nation ignoble commencent à asservir les enfants, et cette atrocité déclenche une guerre mondiale où des millions de personnes périssent. Le film raconte comment, au XIXe siècle et au début du XXe siècle, les enfants des sanatoriums américains pour handicapés mentaux étaient contraints d'effectuer des travaux manuels; Le personnel du sanatorium était si brutal dans ses châtements corporels que les enfants souffraient souvent de blessures durables. *Révolutions de la nuit* vaut non seulement la biographie mais aussi une leçon sur ce chapitre honteux de l'histoire américaine du traitement de la santé mentale. Darger a peut-être canalisé son expérience traumatisante dans l'art, mais Stokes vous fait vous demander combien d'autres enfants institutionnalisés de la génération de Darger ont eu la chance de trouver la catharsis ou de s'échapper.

Ben Sachs
Source: Chicago Reader

05/09/2019

Film review : *Revolutions of the Night : The Egnima of Henry Darger*

Dans le documentaire de 2004, merveilleusement approfondi du réalisateur Jessica Yu, *In the Realms of the Unreal*, la vie et les écrits et œuvres d'art découverts de l'artiste ermite Henry Darger ont été exposés après avoir été découverts dans son appartement de Chicago après sa mort en 1973. Son collection - dessins, collages, peintures, une autobiographie et un roman en 15 volumes - ont été découverts par son propriétaire, qui se trouvait également être un artiste-photographe, nommé Nathan Lerner. Maintenant, avec le nouveau film du réalisateur Mark Stokes, *Révolutions de la nuit*, nous obtenons un aperçu plus détaillé de la vie quotidienne de Darger, ainsi que des indices sur son histoire plus profonde pour découvrir exactement quelles étaient les inspirations de ses histoires entrelacées et peintures.



Interviewer des voisins qui vivaient dans l'immeuble de Darger sur West Webster Ave. et d'autres qui vivaient à proximité et le voyaient fréquemment se promener dans les rues, ainsi que d'aller et revenir de son restaurant préféré et d'autres lieux de repaire, les cinéastes parviennent à découvrir quelques détails sur ses allées et venues. Mais fidèle à son statut de solitaire, aucun de ces gens n'ajoute vraiment quoi que ce soit à une compréhension de ce qui se passait dans sa tête alors qu'il créait ces mondes fantastiques, peuplés d'une famille de sœurs vivant sur une planète extraterrestre où les enfants sont esclaves et souvent brutalisés. Ce sont des histoires de révolution qui semblaient liées au traitement de Darger dans son enfance, et il est fascinant de voir

des historiens de l'art qui ont parcouru ses écrits établir des liens à la fois avec l'œuvre d'art et avec la vie de l'artiste.

Revolutions of the night présente également des images quelque peu troublantes de l'appartement de Darger lorsqu'il a été découvert pour la première fois, avec des albums de coupures et d'autres bibelots collectés disposés exactement ainsi sur chaque surface horizontale dans les pièces sombres et mal éclairées. Tout dans l'habitation semble orienté vers le plus grand fantasme que Darger a créé dans ses œuvres, et il est plutôt incroyable de penser à quelle vitesse sa renommée a monté en flèche dans le monde de l'art étranger après sa mort. Avant que le propriétaire Lerner ne comprenne vraiment ce qu'il avait, il y avait déjà ceux qui étaient prêts à simplement prendre ce qu'ils pouvaient, en espérant que cela augmenterait en valeur dans les années à venir (ce qui était le cas en grande partie)

Bien que la recherche et l'attention au détail du film soient exceptionnelles; le film possède une apparence presque décousue, qui ne repose pas sur son montage, son éclairage où bien. Au lieu de cela, (et je suis sûr que Darger l'approuverait) , le travail se concentre sur l'histoire. Certes, c'est une histoire qui se raconte depuis des décennies, mais le réalisateur Stokes trouve de nouveaux angles et détails pour garder les choses intéressantes. Pour les amateurs d'art, c'est un incontournable. Mais même si vous n'avez qu'un intérêt passager pour l'œuvre, l'histoire de la vie et des créations de Darger et sa renommée ont un attrait pour les âges.

Steve Prokopy
Source: Third Coast View